

Un nouvel art de voir la ville et de faire du cinéma — Du cinéma et des restes urbains Charles Perraton et François Jost
Paris : L'Harmattan, coll. Champs visuels, 2003 272 pages

Luc Chaput

Numéro 233, septembre–octobre 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48074ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2004). Compte rendu de [*Un nouvel art de voir la ville et de faire du cinéma — Du cinéma et des restes urbains* Charles Perraton et François Jost Paris : L'Harmattan, coll. Champs visuels, 2003 272 pages]. *Séquences*, (233), 17–17.



sera tout d'abord question de l'œuvre muette, dans laquelle des films comme **Mabuse** et **Metropolis**, déjà empreints du style *langien*, jetteront les jalons d'une œuvre où l'expressionnisme ira de pair avec un pessimisme social. L'auteur fera parallèlement la lumière sur la relation entre Lang et Thea Von Harbou, sa scénariste et seconde épouse, à qui l'on reprochera l'idéologie d'extrême-droite contenue dans **Metropolis**.

Les années 30, de **M le Maudit**, « le film le plus célèbre et le plus unanimement admiré de Fritz Lang », à **Casier Judiciaire**, en passant par **Le Testament du Docteur Mabuse**, se verront également consacrer un chapitre entier. Là encore, entre deux analyses cinématographiques, Ciment lèvera le voile sur la légendaire rencontre entre Goebbels et Lang. Venu lui proposer de devenir rien de moins que le patron du cinéma allemand sous le régime nazi, Goebbels aurait accordé un délai de 24 heures à Lang qui en aurait profité pour s'exiler. Qualifiant cette rencontre de fictive, Ciment prendra malheureusement plus de temps à présenter ses preuves qu'à motiver un réel mobile chez Lang.

Période beaucoup moins faste, les années suivantes feront l'objet des deux derniers chapitres au cours desquels l'auteur se penchera sur les divers genres explorés alors par Lang : films d'espionnage, films noirs, pamphlet antinazi et autres westerns. Le cinéaste qui ne retrouvera plus jamais le véritable contrôle de ses films devra s'intégrer à son corps défendant au système hollywoodien afin de survivre.

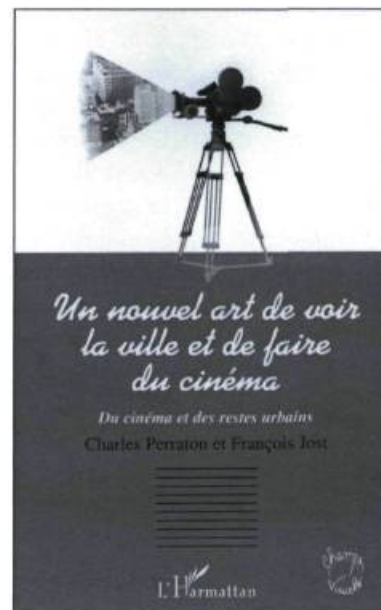
Une vingtaine de pages de témoignages et de documents écrits de la main même de Fritz Lang, mais également d'admirateurs inconditionnels — en l'occurrence François Truffaut, Éric Rohmer et Jacques Rivette — ainsi que de divers collaborateurs et autres collègues tels Thea Von Harbou, Luis Buñuel et George Franju conclut magnifiquement cet ouvrage.

Carl Rodrigue

Un nouvel art de voir la ville et de faire du cinéma – Du cinéma et des restes urbains Charles Perraton et François Jost Paris : L'Harmattan, coll. Champs visuels, 2003 272 pages

Luc Chaput

Un nouvel art de voir la ville et de faire du cinéma – Du cinéma et des restes urbains Charles Perraton et François Jost Paris : L'Harmattan, coll. Champs visuels, 2003 272 pages



UN NOUVEL ART DE VOIR LA VILLE ET DE FAIRE DU CINÉMA – DU CINÉMA ET DES RESTES URBAINS

Dans le n° 209 de cette revue, à la page 8, je rendais compte de l'événement multidisciplinaire *Du cinéma et des restes urbains* organisé en mai 2000 à Montréal, entre autres par le professeur Charles Perraton de l'UQAM pour l'Association québécoise des études cinématographiques. En plus de quelques représentations artistiques, la manifestation incluait un colloque dont les actes ont été publiés en trois étapes : tout d'abord dans deux cahiers du Gerse (Groupe d'études et de recherches en sémiotique des espaces) dirigé par le même pro-